

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes... 8 fr. 6 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 9 fr. 7 fr. 18 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.722 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — MARDI 1^{er} SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

La situation de nos armées

Le Journal de Blanqui

A propos de l'entrée de Marcel Sembat et de Jules Guesde dans le ministère d'Union nationale, le parti socialiste vient de lancer un manifeste déclarant que les socialistes, jusqu'aux révolutions les plus ardentes, font aujourd'hui leur devoir patriotique comme le firent ceux de 1793 et ceux de 1870. Le patriotisme a toujours été en effet la plus haute et la plus pure des grandes traditions révolutionnaires. Les organes les plus avancés, à Paris comme dans toute la France, se sont fièrement empressés, dès qu'a éclaté la guerre, à battre le rappel patriotique, et ils continuent. Est-ce que Blanqui ne leur avait pas donné l'exemple par son vaillant journal de 1870 auquel il avait donné ce beau titre où revivait le sublime cri d'alarme des grandes journées de la Révolution : la Patrie en danger ?

La Patrie en danger parut du 7 septembre au 8 décembre 1870.

Blanqui, à peine sorti de prison, proclame avec ses camarades révolutionnaires que, « en présence de l'ennemi », il n'y a plus de partis ni de nuances et que « toute opposition, toute contradiction disparaissent devant le salut commun ». Déjà — on est au lendemain de Sedan — la France est sur la pente de l'abîme. Blanqui demande dans le premier numéro de son journal « que le canon d'alarme proclame le danger de la patrie ».

Quelques jours après, il dénonce la barbarie germanique en des termes qui pourraient être repris aujourd'hui car de 1870 à 1914 cette inhumaine barbarie n'a pas changé. « Ce sont les hordes du vingtième siècle, écrit Blanqui, débordées une seconde fois sur la Gaule, pour engloutir la civilisation moderne, comme elles ont dévoré la civilisation gréco-romaine, son aïeule. N'entendez-vous pas leur hurlement sauvage ? » « Périssent la race latine ! » Ils entendent le chant de la tribu néerlandaise autour de son festin cannibale : « Heureux qui brise de son tomahawk les têtes de la tribu ennemie et qui se repait de sa chair et de son sang !... Défendons-nous. C'est la férocité d'Odin doublée de la férocité de Moloch, qui marche contre nos cités... »

Il veut que la patrie ne meure pas. « Que serons-nous demain, s'écrie-t-il avec douleur, si nous n'avons plus de patrie ? »

Il supplie qu'on tienne tout, qu'on mette tout en œuvre, qu'on aille jusqu'au suprême effort pour éviter de sombrer. « Nos défaites, écrit-il, ont déjà détruit le prestige de la France. Tous ses services, toutes ses gloires sont oubliés. Les forces seules imposent hier le respect, aujourd'hui le dédain, demain le mépris. Une paix humiliante nous mettra sous les pieds. » Il appelle tout le monde aux armes. Et il dresse superbement l'image altière de la France « debout en face de l'envahisseur », de « la France, l'épée à la main devant les Barbares ».

En octobre, quand Gambetta arrive, Blanqui salue « le grand héros ». Il le montre quittant son rocher de Capri et accourant tout frémissant « sur cette terre de France, où se débat, entre deux millions d'hommes armés, la question du progrès ou de l'immobilisme, de la dignité ou de la servilité humaine, de la race latine ou de la race germanique ». Il ajoute : « Les Français ont franchi le Rhin et menacent une fois encore la civilisation. Les races du Midi ont tressailli au bruit des pas de ces bandes féroces, sorties des forêts du Nord pour asservir la Méditerranée aux rois et aux hobereaux. L'Italie se souvient, et accourt dans sa plus illustre personification ». Mais, il jette cette vibrante exhortation à la race latine : « Oh ! vous, la grande race de la Méditerranée, la race aux formes fines et délicates, l'idéal de notre espèce, vous qui avez couru, fait éclater et triompher toutes les grandes pensées, toutes les généreuses aspirations, debout pour le dernier combat, debout pour exterminer les hordes bestiales de la nuit, les tribus zébrées qui viennent s'accoupler et digérer sur les ruines de l'humanité ! »

Ce sont plus tard les jours sombres où la France agonise. Le patriotisme farouche de Blanqui ne veut pas se résigner, mais s'impatiente et s'insurge. Il prend (le 19 novembre) ce « la paix ne peut être mise au vote, tant qu'il reste cent soldats pour tenir la campagne ». Comme on parle de réunir une Assemblée, il s'écrie : « L'existe en séance, à Paris, une assemblée de cinq cent mille hommes, avec des bouches de bronze et des paroles de plomb. Que la province convoque d'autres, de la même nature, sinon du même chiffre... La France, en ce moment, n'a d'existence civique que dans les camps. Partout ailleurs, personne n'a droit à la parole ».

Le vieux patriote révolutionnaire crie sa colère contre les envahisseurs. « Le liers de la France est dévasté, écrit-il le 5 décembre, le pays entier presque ruiné. Pourquoi ? Ce n'est pas nous qui avons appelé les hordes allemandes. Guillaume a beau répéter chaque jour que l'Allemagne a été provoquée. Il ment. Qui donc l'ignore ? Le provocateur de la guerre, c'est l'homme qui, depuis quatre ans, préparait dans l'ombre et le silence l'invasion et la destruction de notre pays. Le coupable de la guerre, c'est le peuple qui se proclame une race supérieure, dont l'humanité entière est le marchepied naturel... On le voit, ent-ils se dressait par toute une na-

La situation

Paris, 31 Août. (officiel)
La situation d'ensemble est actuellement la suivante :
Vosges et Lorraine
On se rappelle que nos forces, qui avaient pris l'offensive dans les Vosges et en Lorraine, dès le début des opérations, et repoussé l'ennemi au-delà de nos frontières, ont ensuite subi des échecs sérieux devant Sarrebourg et dans la région de Morhange, où elles se sont heurtées à des organisations défensives très solides.

Ces forces ont dû se replier pour se reconstruire, les unes sur le Grand-Couronné de Nancy, les autres dans les Vosges françaises. Les Allemands sont alors passés à l'offensive, mais, après avoir repoussé les attaques ennemies sur les positions de repli qu'elles avaient organisées, nos troupes ont repris l'attaque depuis deux jours.

Cette attaque n'a cessé de progresser, bien que lentement.

C'est une véritable guerre de siège qui se livre dans cette région. Toute position occupée est immédiatement organisée de part et d'autre. C'est ce qui explique la lenteur de notre avance qui n'en est pas moins caractérisée chaque jour par de nouveaux succès locaux.

Région de Nancy et de la Woëvre méridionale

Depuis le début de la campagne, cette région, comprise entre la place de Metz côté allemand, et les places de Toul et de Verdun, côté français, n'a été le théâtre d'aucune opération importante.

Direction de la Meuse entre Verdun et Mézières

On se rappelle que les forces françaises avaient initialement pris l'offensive dans la direction de Longwy, Neufchâteau et Paliseul. Les troupes opérant dans la région de Spincourt à Longwy ont fait éprouver un échec à l'ennemi (armée du prince royal). Dans les régions de Neufchâteau et Paliseul, au contraire, certaines de nos troupes ont subi des échecs partiels qui les ont contraints à s'appuyer sur la Meuse, sans toutefois être entamées dans leur ensemble.

Ce mouvement de recul a obligé les forces opérant dans la région de Repincourt à se replier aussi vers la Meuse.

Au cours de ces dernières journées, l'ennemi a cherché à déboucher de la Meuse avec des forces considérables, mais, par une victorieuse contre-offensive, il a été rejeté dans la rivière après avoir subi de très grosses pertes.

Cependant, des forces nouvelles allemandes se sont avancées par la région de Roeroy, marchant dans la direction de Rethel.

Actuellement, une action d'ensemble est engagée dans la région comprise entre la Meuse et Rethel, sans qu'il soit encore possible d'en prévoir l'issue définitive.

Opérations dans le Nord

Les forces franco-anglaises se sont initialement portées jusque dans la région de Dinant-Charleroi et Mons. Quelques échecs partiels subis, le forçement de la Meuse par les Allemands dans la région de Givet, sur notre flanc, ont contraint nos troupes à se replier, les Allemands cherchant toujours à nous déborder par l'Ouest. C'est dans ces conditions que nos alliés anglais, attaqués par un ennemi très supérieur en nombre, dans la région du Cateau et Cambrai, ont dû se replier vers le Sud, au moment où nos forces opéraient dans la région d'Avènes et de Chimay.

Le mouvement de recul s'est prolongé dans les journées suivantes. Cependant, une bataille générale a été engagée avant-hier dans la région de Saint-Quentin et de Vervins, en même temps que dans la région Ham-Péronne. Cette bataille a été marquée pour nous par un succès important sur notre droite, où nous avons rejeté la garde prussienne et le X^e corps dans l'Oise.

Par contre, et toujours en raison des progrès de l'aile droite allemande, où nos adversaires ont réuni leurs meilleurs corps d'armée, nous avons dû marquer un nouveau mouvement de recul.

En résumé, à notre droite, après des échecs partiels, nous avons pris l'offensive et l'ennemi recule devant nous.

Au centre, nous avons eu des alternatives d'échecs et de succès. Mais la bataille générale est de nouveau engagée à gauche, par une série de circonstances qui ont tourné en faveur des Allemands, et malgré des con-

La situation

Paris, 31 Août. (officiel)
La situation d'ensemble est actuellement la suivante :
Vosges et Lorraine

On se rappelle que nos forces, qui avaient pris l'offensive dans les Vosges et en Lorraine, dès le début des opérations, et repoussé l'ennemi au-delà de nos frontières, ont ensuite subi des échecs sérieux devant Sarrebourg et dans la région de Morhange, où elles se sont heurtées à des organisations défensives très solides.

Ces forces ont dû se replier pour se reconstruire, les unes sur le Grand-Couronné de Nancy, les autres dans les Vosges françaises. Les Allemands sont alors passés à l'offensive, mais, après avoir repoussé les attaques ennemies sur les positions de repli qu'elles avaient organisées, nos troupes ont repris l'attaque depuis deux jours.

Cette attaque n'a cessé de progresser, bien que lentement.

C'est une véritable guerre de siège qui se livre dans cette région. Toute position occupée est immédiatement organisée de part et d'autre. C'est ce qui explique la lenteur de notre avance qui n'en est pas moins caractérisée chaque jour par de nouveaux succès locaux.

Région de Nancy et de la Woëvre méridionale

Depuis le début de la campagne, cette région, comprise entre la place de Metz côté allemand, et les places de Toul et de Verdun, côté français, n'a été le théâtre d'aucune opération importante.

Direction de la Meuse entre Verdun et Mézières

On se rappelle que les forces françaises avaient initialement pris l'offensive dans la direction de Longwy, Neufchâteau et Paliseul. Les troupes opérant dans la région de Spincourt à Longwy ont fait éprouver un échec à l'ennemi (armée du prince royal). Dans les régions de Neufchâteau et Paliseul, au contraire, certaines de nos troupes ont subi des échecs partiels qui les ont contraints à s'appuyer sur la Meuse, sans toutefois être entamées dans leur ensemble.

Ce mouvement de recul a obligé les forces opérant dans la région de Repincourt à se replier aussi vers la Meuse.

Au cours de ces dernières journées, l'ennemi a cherché à déboucher de la Meuse avec des forces considérables, mais, par une victorieuse contre-offensive, il a été rejeté dans la rivière après avoir subi de très grosses pertes.

Cependant, des forces nouvelles allemandes se sont avancées par la région de Roeroy, marchant dans la direction de Rethel.

Actuellement, une action d'ensemble est engagée dans la région comprise entre la Meuse et Rethel, sans qu'il soit encore possible d'en prévoir l'issue définitive.

Opérations dans le Nord

Les forces franco-anglaises se sont initialement portées jusque dans la région de Dinant-Charleroi et Mons. Quelques échecs partiels subis, le forçement de la Meuse par les Allemands dans la région de Givet, sur notre flanc, ont contraint nos troupes à se replier, les Allemands cherchant toujours à nous déborder par l'Ouest. C'est dans ces conditions que nos alliés anglais, attaqués par un ennemi très supérieur en nombre, dans la région du Cateau et Cambrai, ont dû se replier vers le Sud, au moment où nos forces opéraient dans la région d'Avènes et de Chimay.

Le mouvement de recul s'est prolongé dans les journées suivantes. Cependant, une bataille générale a été engagée avant-hier dans la région de Saint-Quentin et de Vervins, en même temps que dans la région Ham-Péronne. Cette bataille a été marquée pour nous par un succès important sur notre droite, où nous avons rejeté la garde prussienne et le X^e corps dans l'Oise.

Par contre, et toujours en raison des progrès de l'aile droite allemande, où nos adversaires ont réuni leurs meilleurs corps d'armée, nous avons dû marquer un nouveau mouvement de recul.

En résumé, à notre droite, après des échecs partiels, nous avons pris l'offensive et l'ennemi recule devant nous.

Au centre, nous avons eu des alternatives d'échecs et de succès. Mais la bataille générale est de nouveau engagée à gauche, par une série de circonstances qui ont tourné en faveur des Allemands, et malgré des con-

La bataille de Guise

Paris, 31 Août.
L'avantage obtenu par nos troupes à Guise, qui signalait dès hier le commencement du ministère de la Guerre, semble s'être poursuivi dans la nuit de samedi à dimanche et avoir pris pour les forces allemandes engagées dans cette bataille le caractère d'un échec assez sensible.

Un capitaine du... régiment d'infanterie qui a pris part à la bataille de Guise est arrivé ce matin à la gare du Nord, la jambe gauche trouée par un éclat d'obus.

« Les Allemands, dit-il, avaient engagé contre nous l'élite de leur armée, le X^e corps et la garde impériale. Mais nos troupes firent preuve d'une vaillance extrême et d'un allant merveilleux. Elles résistèrent héroïquement à la poussée allemande et bientôt même prirent une vigoureuse offensive qui fut couronnée de succès.

Les masses allemandes durent, en effet, se replier bientôt, abandonnant un grand nombre de morts, de blessés, de prisonniers. Leurs pertes sont énormes. J'en ai la certitude.

Lorsque je suis tombé, la retraite allemande s'accéléra et notre offensive s'affirma victorieuse. »

Violent combat à Cambrai-le-Cateau

entre Anglais et Allemands
Londres, 31 Août.
A la Chambre des Communes, M. Asquith, en réponse à une question de M. Bonar Law, a déclaré : « Nous avons appris aujourd'hui, de sir John French, qu'un combat a eu lieu mercredi entre son armée et l'ennemi.

Il semble, d'après le rapport officiel français, que le combat s'est déroulé dans le voisinage de Cambrai-le-Cateau.

Notre second corps d'armée a soutenu le gros de l'attaque de la cavalerie allemande.

Le premier corps d'armée a été attaqué sur la droite et a fait subir de très importantes pertes à l'ennemi.

Les Russes sont victorieux sur tout le front autrichien

Saint-Petersbourg, 31 Août (officiel).
Sur tout le front autrichien la bataille continue.

Au sud de Lublin, les troupes russes ont passé de la défensive à l'offensive. Elles s'avancent dans une région encombrée de cadavres autrichiens que l'ennemi n'a pas pu emporter.

Bien que certains régiments se battent déjà depuis sept jours, l'acharnement des combats ne diminue pas. En maints endroits les troupes attaquent à la baïonnette.

Près de Tomoschof, la bataille se poursuit, toujours assez vive.

Sur tout le front, les troupes russes ont fait beaucoup de prisonniers et ont pris des canons, des mitrailleuses et des caissons d'artillerie, ainsi qu'un nouveau drapeau autrichien.

Dans la direction de Lemberg, après un combat acharné, les troupes russes ont poussé leur front jusqu'à la hauteur de Kamionka, qui a été occupé.

Le siège de Königsberg

Londres, 31 Août.
La ville de Königsberg est maintenant complètement isolée par les Russes qui se préparent à en faire le siège.

Intéressantes déclarations d'un général anglais

Paris, 31 Août.
Un général anglais de passage à Paris, a fait au Petit Parisien les déclarations suivantes :
« Il est exact que des blessés anglais sont passés en France, se rendant en Angleterre. J'ai vu de nos camarades, officiers et hommes, dans une ville de l'Ouest, qui reviennent du Nord. Eh ! bien, comme ceux qui brûlent du désir de retourner au front sitôt

Un nouveau combat dans la mer du Nord

Londres, 31 Août.
Le « Handelsblad », d'Amsterdam, apprend que de Maas-luis, aujourd'hui à midi, on entendit la canonnade dans la direction ouest-nord-ouest.

Le vapeur « Impott » apporte la même nouvelle. Il ajoute qu'un grand cuirassé sans pavillon le suivit pendant une heure.

Le fils du ministre de la marine allemand prisonnier

Londres, 31 Août.
Parmi les prisonniers faits sur le croiseur « Mainz », coté dans la mer du Nord et qui ont été amenés à Edimbourg, se trouve le fils de l'amiral Tirpitz, ministre de la marine allemand. Il n'est pas blessé.

L'Action Russe

Deux corps d'armée allemands cernés en Prusse orientale

Rome, 31 Août.
Le correspondant du « Corriere d'Italia » explique que dans la bataille d'Oretelsbourg, le premier et le vingtième corps allemands, complètement enveloppés par les Russes, essayèrent vainement de se dégager.

A la suite de la chute d'Al-leinstein, ces deux corps sont encore plus étroitement entourés.

Les Russes sont victorieux sur tout le front autrichien

Saint-Petersbourg, 31 Août (officiel).
Sur tout le front autrichien la bataille continue.

Au sud de Lublin, les troupes russes ont passé de la défensive à l'offensive. Elles s'avancent dans une région encombrée de cadavres autrichiens que l'ennemi n'a pas pu emporter.

Bien que certains régiments se battent déjà depuis sept jours, l'acharnement des combats ne diminue pas. En maints endroits les troupes attaquent à la baïonnette.

Près de Tomoschof, la bataille se poursuit, toujours assez vive.

Sur tout le front, les troupes russes ont fait beaucoup de prisonniers et ont pris des canons, des mitrailleuses et des caissons d'artillerie, ainsi qu'un nouveau drapeau autrichien.

Dans la direction de Lemberg, après un combat acharné, les troupes russes ont poussé leur front jusqu'à la hauteur de Kamionka, qui a été occupé.

En Allemagne

Le pain manque à Hambourg

South-Shields, 31 Août
Un membre de l'équipage du transport « Longhurst » retenu prisonnier, écrit qu'à Hambourg il y a disette de pain.

Le kaiser distribue des décorations

Copenhague, 31 Août.
L'empereur Guillaume a envoyé le télégramme suivant à la femme du kronprinz :
« Mes remerciements les plus sincères, ma chère enfant. Avec vous je me réjouis de la première victoire de Wilhelm. Avec quelle magnificence Dieu l'a aidé. Je confère à Wilhelm la croix de fer de première et seconde classe. Oscar aussi s'est brillamment battu à la tête de ses grenadiers. Il a reçu la croix de fer de seconde classe. Informez Ina Marie. Que Dieu protège et continue à aider les



Le général Leman
Héroïque défenseur de Liège, prisonnier des Allemands, à Magdebourg

Comment se produisit la rupture entre la Belgique et l'Autriche

Les notes échangées

Anvers, 31 Août.
Selon des informations officielles, le gouvernement autro-hongrois a adressé le 23 août, au gouvernement belge, la note suivante :

Vu que la Belgique, après avoir refusé d'accepter les propositions qui lui avaient été adressées à plusieurs reprises par l'Allemagne, prête sa coopération à la France et à la Grande-Bretagne, qui toutes deux ont déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie, et en présence du fait que les ressortissants autrichiens et hongrois se trouvent en Belgique, et sous les yeux des autorités royales, du subir un traitement contraire aux exigences les plus primitives de l'humanité, et inadmissible même vis-à-vis des sujets d'un Etat ennemi ; l'Autriche-Hongrie se voit dans la nécessité de rompre les relations diplomatiques, et se considère, dès ce moment, en état de guerre avec la Belgique.

Le gouvernement belge répondit, le 29 août, à cette notification, par la note suivante :

La Belgique a toujours entretenu des relations d'amitié avec tous ses voisins, sans distinction. Elle a scrupuleusement rempli les devoirs que la neutralité lui impose. Si elle n'a pas cru devoir accepter les propositions de l'Allemagne, c'est que celles-ci avaient pour objet la violation des engagements qui ont été les conditions de la création du royaume de Belgique. Elle n'a pas cru qu'un peuple, quelque faible qu'il soit, puisse méconnaître ses devoirs, et sacrifier son honneur s'inclinant devant la force.

Le gouvernement a attendu, non seulement les délais de l'ultimatum, mais la violation de son territoire par les troupes allemandes, avant de faire appel à la France et à l'Angleterre, garantes de sa neutralité au même titre que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, pour demander au nom et en vertu des traités, à la défense des territoires belges, en repoussant, par les armes, les envahisseurs.

Elle n'a même pas accompli un acte d'hostilité aux termes de l'article 10 de la convention de La Haye, sur les droits et devoirs des puissances neutres.

garçons et qu'il soit avec nous et toutes les femmes.

L'empereur a conféré aussi la croix de fer de première classe au prince héritier de Bavière.

Les réservistes allemands de Turquie

On assure ici que les réservistes et les territoriaux allemands résidant en Turquie ont reçu l'ordre de se concentrer à Constantinople, pour être transportés en Allemagne.

Les Allemands à Bruxelles

Ostende, 31 Août. Les Bruxellois arrivés ici disent qu'on peut sortir de Bruxelles et y entrer avec grande facilité.

En Angleterre

Une proclamation au peuple britannique

Quelques membres du Parlement anglais ont entrepris la tâche d'éclairer le peuple sur la guerre actuelle.

En Angleterre

Des mouvements se produisent dans toutes les provinces

Les Slaves désertent en masse

Leurs procédés et les nôtres

Les Serbes soignent les Autrichiens comme leurs propres blessés

Ils dévalisent les blessés sur les champs de bataille

Dans les Balkans

La situation en Albanie

Les mensonges allemands

La destruction de Louvain

en ruines. La bibliothèque de l'Université est en cendres.

Les procédés allemands provoquent l'indignation générale

Emouvant récit de réfugiés lorrains à Toulon

Sur mer

Le combat naval d'Höligoland

La précision du tir de l'artillerie anglaise

Deux navires marchands capturés dans la Manche

Un transport allemand armé contre les navires de commerce

En Autriche

Le Président de la République visite les blessés

En France

Le Cabinet de Jules Guesde

La défense de Paris

Morts pour la patrie

Dans les Balkans

La situation en Albanie

Les mensonges allemands

La destruction de Louvain

de la nomination du général Liman pacha comme commandant en chef des troupes ottomanes.

La bravoure de nos héros

Ils sauvent leur capitaine au péril de leur vie

Impressions de Paris

Un convoi de blessés à Biarritz

Autour de la guerre

L'ambition du militarisme prussien a été la cause du conflit

L'odyssée du chanteur Dorville

En France

Le Président de la République visite les blessés

En France

Le Cabinet de Jules Guesde

La défense de Paris

Morts pour la patrie

Dans les Balkans

La situation en Albanie

Les mensonges allemands

La destruction de Louvain

duite sur le passage des Alsaciens, qui criaient : « Vive la France ! »

Le Gouvernement et la Presse

Le préfet de police vient de prendre une ordonnance interdisant les titres d'« anarchistes » des journaux.

Un convoi de blessés à Biarritz

Autour de la guerre

L'ambition du militarisme prussien a été la cause du conflit

L'odyssée du chanteur Dorville

En France

Le Président de la République visite les blessés

En France

Le Cabinet de Jules Guesde

La défense de Paris

Morts pour la patrie

Dans les Balkans

La situation en Albanie

Les mensonges allemands

La destruction de Louvain

tesse qui devait suivre. Ce n'est pas dans ce style qu'il nous avait habitués à invoquer le Dieu des armées et à célébrer la grande Allemagne.

Le Gouvernement et la Presse

Le préfet de police vient de prendre une ordonnance interdisant les titres d'« anarchistes » des journaux.

Un convoi de blessés à Biarritz

Autour de la guerre

L'ambition du militarisme prussien a été la cause du conflit

L'odyssée du chanteur Dorville

En France

Le Président de la République visite les blessés

En France

Le Cabinet de Jules Guesde

La défense de Paris

Morts pour la patrie

Dans les Balkans

La situation en Albanie

Les mensonges allemands

La destruction de Louvain

Mahomed ben Ali, même délit, 8 mois de prison, tribunal de Marseille confirmé.

Autour de la Guerre

PROCÉDÉS ALLEMANDS

Les mensonges du Wolf-Bureau. — La complication des consuls allemands. — Nouvelles de la guerre à Las Palmas. — L'un des derniers actes du « Kaiser Wilhelm-der-Grosse »

Autour de la Guerre

Une victime de la rapacité toulonnaise

ERNEST SOLVAY

Autour de la Guerre

L'ambition du militarisme prussien a été la cause du conflit

L'odyssée du chanteur Dorville

En France

Le Président de la République visite les blessés

En France

Le Cabinet de Jules Guesde

La défense de Paris

Morts pour la patrie

Dans les Balkans

La situation en Albanie

Les mensonges allemands

La destruction de Louvain

Autour de la Guerre

Une victime de la rapacité toulonnaise

ERNEST SOLVAY

Autour de la Guerre

L'ambition du militarisme prussien a été la cause du conflit

L'odyssée du chanteur Dorville

En France

Le Président de la République visite les blessés

En France

Le Cabinet de Jules Guesde

La défense de Paris

